

LA DEUX

«Nous sommes unis dans la conviction que la Pologne a le droit de rêver qu'elle sera puissante, qu'elle comptera dans le monde, qu'elle sera juste et fière».

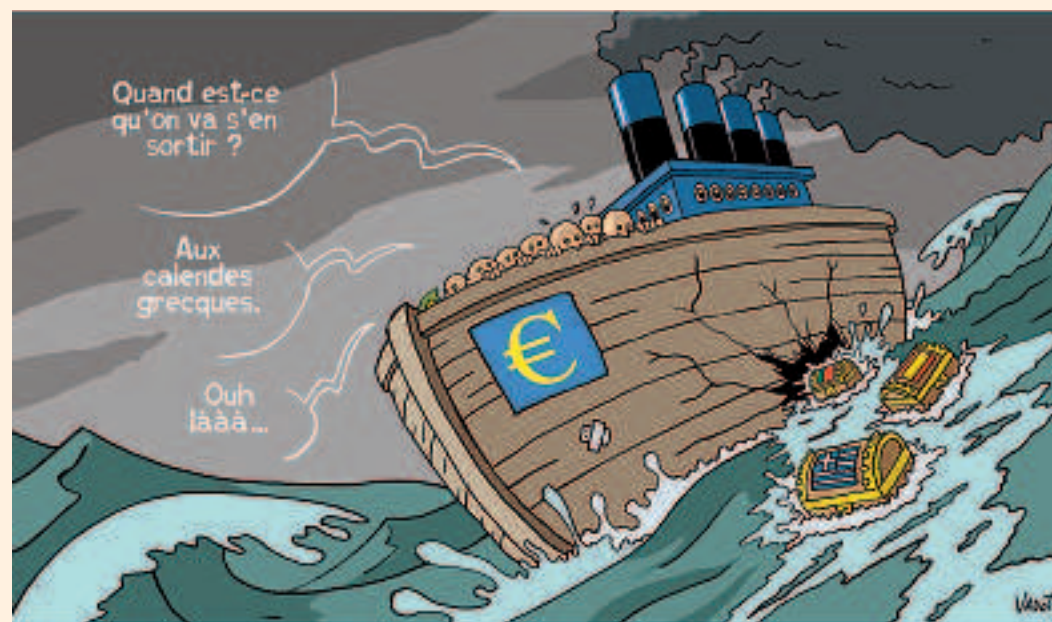
Jaroslav Kaczynski

Le frère jumeau du président mort en avril dans un accident d'avion, a fait jeudi sa première apparition publique dans la campagne présidentielle, neuf jours après l'annonce de sa candidature.

46 %

46 % des Belges de plus de 18 ans affirment connaître l'existence de l'iPad d'Apple. Et 80.000 d'entre eux déclarent vouloir l'acheter dès sa sortie en Belgique, prévue courant de ce mois, selon une étude Digiscan. Le profil des futurs acheteurs est plutôt masculin, de moins de 50 ans, (voire moins de 30 ans pour le cœur de cible) de niveau d'éducation élevé et avec une légère prédominance néerlandophone.

Épinglé par Vadot



Mestrallet, personnalité de l'année 2010 au Brésil

Gérard Mestrallet, le PDG de GDF Suez, a reçu hier le prix de la personnalité de l'année 2010 au Brésil, à la chambre de commerce du Brésil en France, lit-on dans Le Figaro. La cérémonie s'est déroulée en présence du ministre français des Affaires étrangères Bernard Kouchner, de l'ambassadeur du Brésil à Paris et du président de Renault-Nissan Carlos Ghosn, dont le groupe est aussi très présent au Brésil. GDF Suez est le premier investisseur privé français et le premier producteur privé d'énergie au Brésil. Le groupe s'implique également dans de nombreuses actions de soutien aux populations locales.

Top 5 des articles les plus lus sur lecho.be

1. Les marchés s'enfoncent dans le sillage de Milan
2. Effet Fortis sur les résultats de BNP Paribas
3. La Grèce va-t-elle provoquer une contagion aux banques...
4. «Un défaut de paiement de la Grèce est hors de question»
5. Édito: Nouvelles turbulences en vue...

Editorial



par Denis Laloy

News manager

Comment battre les marchés

Faire le gros dos en attendant que ça passe. C'est la tactique, parfois payante, adoptée par certains hommes politiques lorsqu'ils sont mis sur la sellette. C'est aussi la tactique que semble avoir adoptée Jean-Claude Trichet, le président de la Banque centrale européenne, qui a décidé hier de... ne rien faire pour rassurer les marchés financiers, déboussolés. Cet immobilisme a naturellement déçu les opérateurs, qui ont continué de se délester de leurs euros, comme ils l'ont fait sans discontinuer depuis le début de la semaine. Certains ont déploré, notamment, le fait que Jean-Claude Trichet n'ait pas évoqué la possibilité, dans le chef de la BCE, de racheter les fonds d'État actuellement matraqués sur les marchés. De tels rachats provoqueraient un reflux des taux d'intérêt sur les marchés des pays concernés et amélioreraient par conséquent les conditions de financement des États attaqués. Mais pour combien de temps? L'histoire récente a démontré que les banques centrales et les États ne pouvaient pas battre les marchés financiers sur leur propre terrain. Le terrain des États et des banques centrales, c'est fondamentalement le terrain politique. Si la Grèce, la zone euro, la BCE, l'Union européenne et le Fonds monétaire international veulent battre les marchés, ils devront prouver qu'ils œuvrent inlassablement et sans artifice dans la bonne direction. La Grèce, en montrant, chiffres à l'appui, que l'austérité aura eu un impact notable et durable sur ses finances publiques; la BCE, en maintenant des conditions de crédit appropriées à l'ensemble de la zone euro (c'est sa seule mission); et les pays membres de l'Union européenne, en montrant sans double langage qu'ils ont compris que leur salut à chacun dépend du salut des plus fragiles parmi leurs pairs. Si ce message peut émerger sans fissure et sans sous-entendu du sommet que préside ce vendredi Herman Van Rompuy, on pourra dire qu'un bout de chemin aura été parcouru dans la bonne direction.

Edmund Phelps, prix Nobel d'économie: «L'euro va survivre»

La faiblesse de la monnaie européenne sur les marchés n'est pas une bonne nouvelle pour l'économie.

INTERVIEW
Marc Lambrechts

L'économiste américain Edmund Phelps, prix Nobel d'économie 2006, était à Bruxelles pour recevoir les insignes de Docteur honoris causa de l'Université libre de Bruxelles (ULB) dans le cadre de la «semaine des Nobel». Le professeur de Columbia, 76 ans, est considéré comme un monument dans le monde économique, pour ses travaux sur la croissance, l'emploi et l'inflation. Durant sa carrière, il a effectué des séjours fréquents en Europe afin d'examiner le problème du chômage structurel. Aujourd'hui, c'est l'euro qui est en crise...

inquiétant.

Mais, vous savez, l'économie n'est pas une science comme une autre. C'est surtout une manière hautement sophistiquée de parler de choses très compliquées. Tout peut donc changer rapidement. Les manifestants grecs vont peut-être se lasser de manifester dans les rues, la Grèce va peut-être sortir du trou plus tôt que prévu. Peut-être que dans 12 ou 18 mois, les choses paraîtront très différentes. Je ne prévois en tout cas pas d'effondrement.

Vous parlez d'un effondrement de la Grèce ou un effondrement de l'euro et de l'Union monétaire?

► Ni l'un ni l'autre. Mais c'est vrai qu'il existe de grands dangers. Le plan de sauvetage ne parviendra peut-être pas à sauver la Grèce. Les prêteurs ne

«La crise en Grèce est négative pour l'économie européenne. Mais elle n'est pas catastrophique.»

Comment percevez-vous la situation actuelle en Europe?

► L'Europe vit actuellement des moments difficiles. La situation grecque est extrêmement sérieuse. Non seulement pour la Grèce, mais aussi pour le reste de l'Europe. Les marchés du crédit vont devenir plus nerveux en voyant ce qui arrive aujourd'hui à des pays qui ont fait preuve d'irresponsabilité en matière fiscale. On pensait que la peur des conséquences d'une telle irresponsabilité fiscale était une chose essentiellement inventée par les investisseurs en obligations et que ce n'était pas une réalité. Aujourd'hui, nous avons la démonstration que les marchés du crédit peuvent se gripper complètement et être effrayés par des pays qui sont incapables d'équilibrer leurs revenus et leurs dépenses. Avec la nervosité ambiante liée à la Grèce, on a vu que les craintes se sont déplacées vers d'autres pays comme l'Espagne et le Portugal. C'est

très bon pour l'économie, la croissance et l'emploi.

En résumé, la crise en Grèce est négative pour l'économie européenne. Mais elle n'est pas catastrophique. Même si la Grèce devait s'effondrer, elle ne représente que 3 % du produit intérieur brut (PIB) global.

Pensez-vous que l'avenir de l'Union monétaire européenne sera très différent après ce que nous vivons actuellement?

► Je ne vois pas pourquoi cet avenir serait très différent. Dans le scénario le plus noir, l'Union monétaire pourrait se poursuivre sans la Grèce. Mais c'est un scénario extrême. Pour moi, l'euro va survivre. En termes de perspectives économiques, certains économistes soulignent que la baisse actuelle de l'euro sur le marché des changes est ce dont l'Europe a précisément besoin pour relancer les exportations. Mais, je ne suis pas de cet avis. Un euro faible va être accompagné de taux d'intérêt et de primes de risques plus élevés. Il va aussi entraîner une hausse de l'inflation. Ce n'est pas



© Emy Elleboog

Edmund Phelps: «Les marchés du crédit vont devenir globalement plus nerveux.»

contraction est terminée et le redémarrage est en cours. Mais cela ne signifie pas que l'on va retrouver les niveaux de croissance et d'emploi des années 2005 et 2006. Mais il s'agissait aussi de temps anormaux, avec un gonflement artificiel grâce à des mesures destinées à stimuler la construction résidentielle.

La reprise économique américaine est en cours. Mais, je me demande jusqu'où elle peut aller. Le taux de chômage pourrait rester élevé. Je pense surtout que nous sommes entrés dans une ère de faibles investissements des entreprises. Il y a moins de dynamisme de l'économie, moins d'innovations. Je pense que le boom de la construction a masqué un déclin du dynamisme américain. Je m'inquiète pour la génération actuelle des jeunes étudiants. Beaucoup ne vont pas trouver le job dont ils rêvaient.

Pouvez-vous dresser une comparaison en termes de croissance entre l'Europe et les États-Unis? On a l'impression que l'Europe est toujours à la traîne.

► Les choses mettent toujours plus de temps en Europe, la phase de contraction est plus profonde. Quand les États-Unis remontent déjà la pente, certains pays européens sont toujours en train de décliner. Vous connaissez mieux les noms de ces pays que moi (rires).

La récession est-elle définitivement terminée aux USA?

► Je n'aime pas trop ce terme de récession. La phase de

La Federal Reserve a main-

tenu ses taux à un niveau relativement bas jusqu'ici.

► Certains craignent à court terme un trop-plein, une surabondance de régulations. Je trouve très dommage en tout cas cette difficulté des démocrates et des républicains à se mettre d'accord. Chacun y va de sa petite touche. Pour ma part, j'aurais voulu quelque chose de plus simple: une taxe sur les engagements de court terme des banques. Ceci afin de les rendre plus prudentes et moins vulnérables. Je pense que les banques commerciales ont trop été séduites par le trading pour leur compte propre. Elles ont perdu leur expertise en matière de prêts. Elles doivent retrouver cette expertise pour financer des projets d'investissement innovateurs. Nous devons en fait retourner aux racines de l'économie moderne, au 19ème siècle, lorsque le secteur bancaire finançait l'innovation et les nouveaux projets. ■

En matière de régulation fi-

► Bermanke, comme la majorité des économistes, n'a pas vu venir la crise. Même lors des remous financiers d'août 2008, il soulignait encore qu'il n'y avait rien de fondamentalement grave. C'est plutôt une mauvaise performance... Cependant, il s'est rachaté par la suite en introduisant des mesures assez créatives pour soutenir l'économie.

Que pensez-vous du président de la Fed, Ben Bernanke?

► Bermanke, comme la majorité des économistes, n'a pas vu venir la crise. Même lors des remous financiers d'août 2008, il soulignait encore qu'il n'y avait rien de fondamentalement grave. C'est plutôt une mauvaise performance... Cependant, il s'est rachaté par la suite en introduisant des mesures assez créatives pour soutenir l'économie.

En matière de régulation fi-